

Le soir du jour où la question du mariage se présenta à moi sous tant de côtés opposés, je rencontre encore l'heureux couple qui, d'après la disposition de mon esprit sans doute, me semble mille fois plus heureux que de coutume. La jeune femme s'appuyait amoureusement sur le bras de son époux qui la regardait en lui parlant d'une voix douce et tendre. Je m'arrête, et plongé dans une contemplation extatique, je les suivais des yeux, lorsque je me sens frappé sur l'épaule. Je me retourne et reconnais mon ami le garçon, qui me dit en raillant :

—Que fais-tu donc ici, planté comme une borne ? Rêves-tu à ton prochain mariage ?

—Je ne rêve pas, je contemple l'heureux couple qui s'en va devant nous. Le connais-tu ? . . . Suivons-le !

—Arrête ! . . . oui . . . c'est M. et Mme B. . . .

—Ce sont bien, je crois, les époux les plus heureux de Québec.

—Oui, dans la rue seulement.

—Comment ?

—Parce qu'à la maison ils se battent comme chien et chat.

—Dis-tu vrai ? Oh non ! c'est pour te moquer de moi que tu dis cela.

—Il n'y a que toi qui ne connais pas les époux B. . . .

—C'est étonnant ! Comment peuvent-ils si bien feindre ?

—Rien de plus facile, et il y a, à Québec, beaucoup d'époux heureux comme eux, je t'assure. Marie-toi, mon cher, si tu veux goûter *les petites misères de la vie conjugale* ! Tu t'ennuies de la vie de garçon, et tu vas te marier pour t'ennuyer davantage ! Excellente logique que la tienne, ma foi ! Tu veux changer d'état, c'est très-bien ; mais prends garde de *changer ton cheval borgne pour un aveugle*. Pour te convaincre que notre état est préférable à celui que tu veux embrasser, accorde-moi une heure d'entretien. Nous allons nous promener, et chemin faisant, je te raconterai ce que je connais de certains ménages réputés heureux.

Et mon ami, m'entraînant par des rues désertes, me rapporte une foule d'anecdotes plus ou moins scandaleuses sur ceux-ci, celles-ci, ceux-là, celles-là, tous époux qui paraissent vivre dans une union parfaite, et qui se querellent, se boudent, se battent : le mari est huveur, la femme est coquette ; la femme est jalouse, le mari est libertin ; le mari est joueur, la femme est prodigue ; la femme est vertueuse, le mari débauché, etc., etc., etc. Il m'en a tant dit qu'aujourd'hui plus que jamais je crois à la vérité de la maxime : *Mariez-vous, vous ferez bien ; ne vous mariez pas, vous ferez encore mieux*.

NISUS.

Le *Fantasque*, désirant fournir à ses lecteurs les nouvelles les plus intéressantes de la capitale durant la prochaine session de la législature, a fait des arrangements avec un correspondant qui doit le tenir chaque semaine au fait non seulement des scandales politiques qui se produiront au sein de la législature, mais encore des cancanes que feront sur nos représentants et nos gouvernants les mauvaises langues du siège du gouvernement. Afin d'assurer plus de célérité dans la transmission des dépêches de notre ami, et comme il paraît que le département des postes va être mis sous le contrôle du gouvernement provincial, ce qui contribuera peut-être à en ralentir le service plutôt qu'à le hâter, maintenant qu'il devient à la mode et patriotique de rétrograder au lieu de progresser, nous avons dû établir un système de communication en dehors du télégraphe qui pourrait commettre des indiscretions ou des erreurs, et de la poste qui pourrait nous faire parvenir nos lettres trop tard ou point du tout. Nous avons donc, à grands frais, établi un service de pigeons (ne pas confondre avec les colons qu'on plume depuis long-temps), et voici le premier document que le diligent volatile, arrivé ce matin, nous a apporté en une demi-heure :